

# Sublimes maisons du Liban

# Sublimes maisons du Liban

**Désirée Sadek**  
**Photographies Guillaume de Laubier**

# SOMMAIRE

## Les palais historiques

7

Yvonne Sursock	8
Moukhtara,	20
Zeina et Ahmad Karamé	30
Joseph Achkar et Michel Charrière	42



## Les trois arcades

55

Elie Saab	56
Maria Ousseimi	64
Karen Chekerdjian	76
Pascale et Michael Zammar	84
Anastasia Sursock	92
Vasso et Assem Salam	100
Zoé et Nabil Debs	108



## Bohème chic

119

Maria Hibri	120
Rabih Kayrouz	132
Zeina Aboukheir	144
Reem Acra	156



## Objets précieux

165

Ramy Boutros	166
Chrystyna et Oussama Salam	178
Chérine Saadé	188
Elie Charzouzi	210



## Architecture et design

223

Bernard Khoury	224
Modernisme baroque	238
May et Roger Tohmé	246
Marc Dibeh	258



## Campagne et montagne

269

Nadim Karam	270
Jean Massoud	282
Kamal Mouzawak	294
Sara Trad	304
Beit Akl,	316
Gino Haddad	328
Désirée Sadek	340

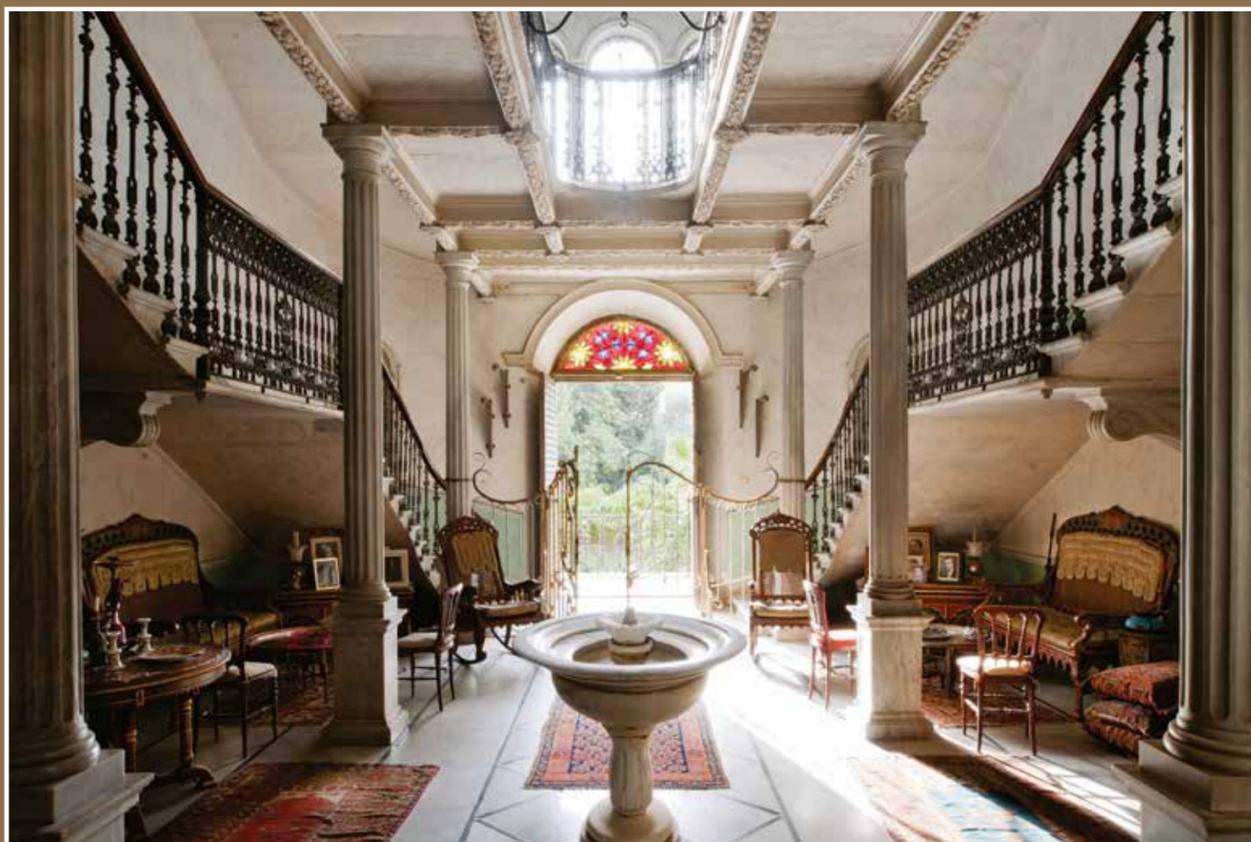
# Les palais historiques

Nous avons sélectionné quatre palais  
situés aux quatre coins du Liban :

Beyrouth, le Chouf, Tripoli et le caza de Byblos.

Au delà de leur beauté incomparable,  
leurs murs racontent encore l'épopée de ceux  
qui les ont bâtis marquant la région  
de leur faste et de leur influence.

L'apparat est synonyme de force et  
quand le bon goût s'en mêle, le trio est gagnant !



## Yvonne Sursock

règne dans ce palais grandiose où escaliers, arcades et fontaines s'entremêlent avec grâce au milieu d'un jardin d'arbres géants.

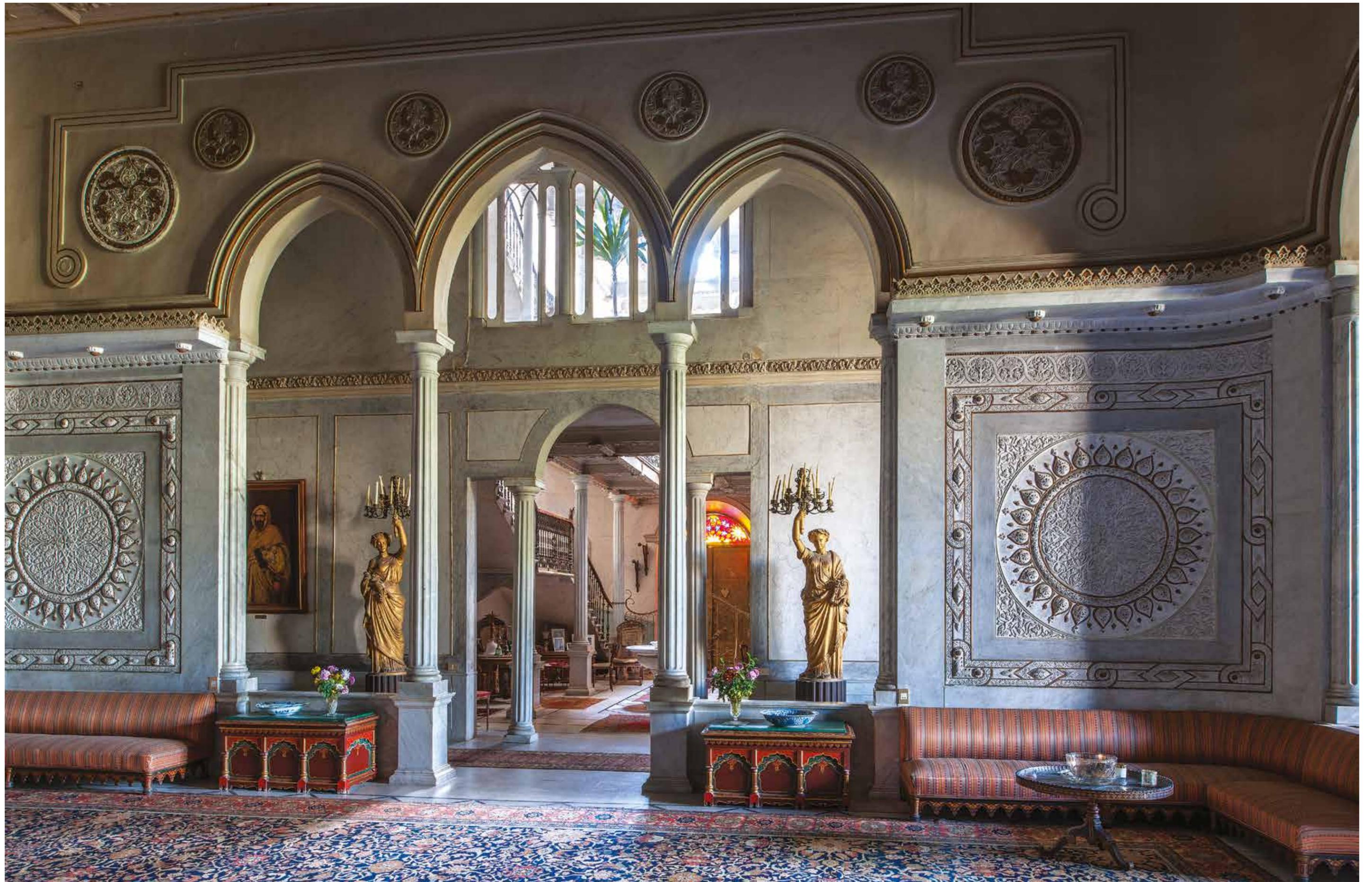
**Colonnes** de marbre, murs décorés de stucs finement sculptés, plafonds ouvragés à des hauteurs impressionnantes, jusqu'à neuf mètres, gigantesques tapis du XIX<sup>e</sup> noués à la main spécialement pour le palais, statues en marbre et peintures napolitaines qui portent l'empreinte de Caravage... l'œil ébloui ne sait plus où se poser.

Avec ses huit mille mètres carrés de jardins, le palais Sursock a des allures de héros. Il incarne le dernier bastion de la résistance au béton. Un navire amiral qui fait partie d'une flotte de belles demeures, toutes édifiées par la famille Sursock et alignées le long de la rue qui porte leur nom. Fièrement, il maintient le cap de sa destinée sous la conduite d'Yvonne Sursock, devenue Lady Cochrane par alliance avec un aristocrate irlandais d'origine écossaise.

Moussa Sursock, le grand-père d'Yvonne, décide en 1860 de faire construire une maison "à la campagne" sur le promontoire d'Achrafieh, face à la Méditerranée.

Jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les maisons traditionnelles libanaises sont bâties autour d'une cour centrale. La sienne sera au cœur d'un jardin. En supprimant la cour, c'est autant de surface gagnée pour les étages supérieurs. L'ouvrage est confié à un maître-maçon libanais. Celui-ci conçoit la maison selon un plan ultra-classique et concentre sa créativité sur l'escalier, extraordinaire. C'est l'époque où Gustave Eiffel réalise des prouesses en Europe. L'emploi du métal allège les structures ; l'escalier du maître-maçon perdra en épaisseur, gagnera en grâce jusqu'à devenir aérien. Ce sera sa signature, la pièce maîtresse du palais.

Lady Cochrane voyage de pièce en pièce, d'un étage à l'autre, du dedans au dehors, d'un pas étonnamment alerte. Son combat ne s'arrête pas aux limites de sa propriété. Avec l'association pour la Protection des Sites et Anciennes Demeures qu'elle a créée, elle œuvre pour la sauvegarde du patrimoine et la revitalisation des villages du Liban. Dans sa jeunesse, Beyrouth vu d'avion, c'était une succession de collines et quelques palais dispersés ça et là. Les jardins et les arbres ont disparu, remplacés par des immeubles sans âme. Reste le sien et quelques autres que le temps bonifie, oubliant d'ajouter les années.



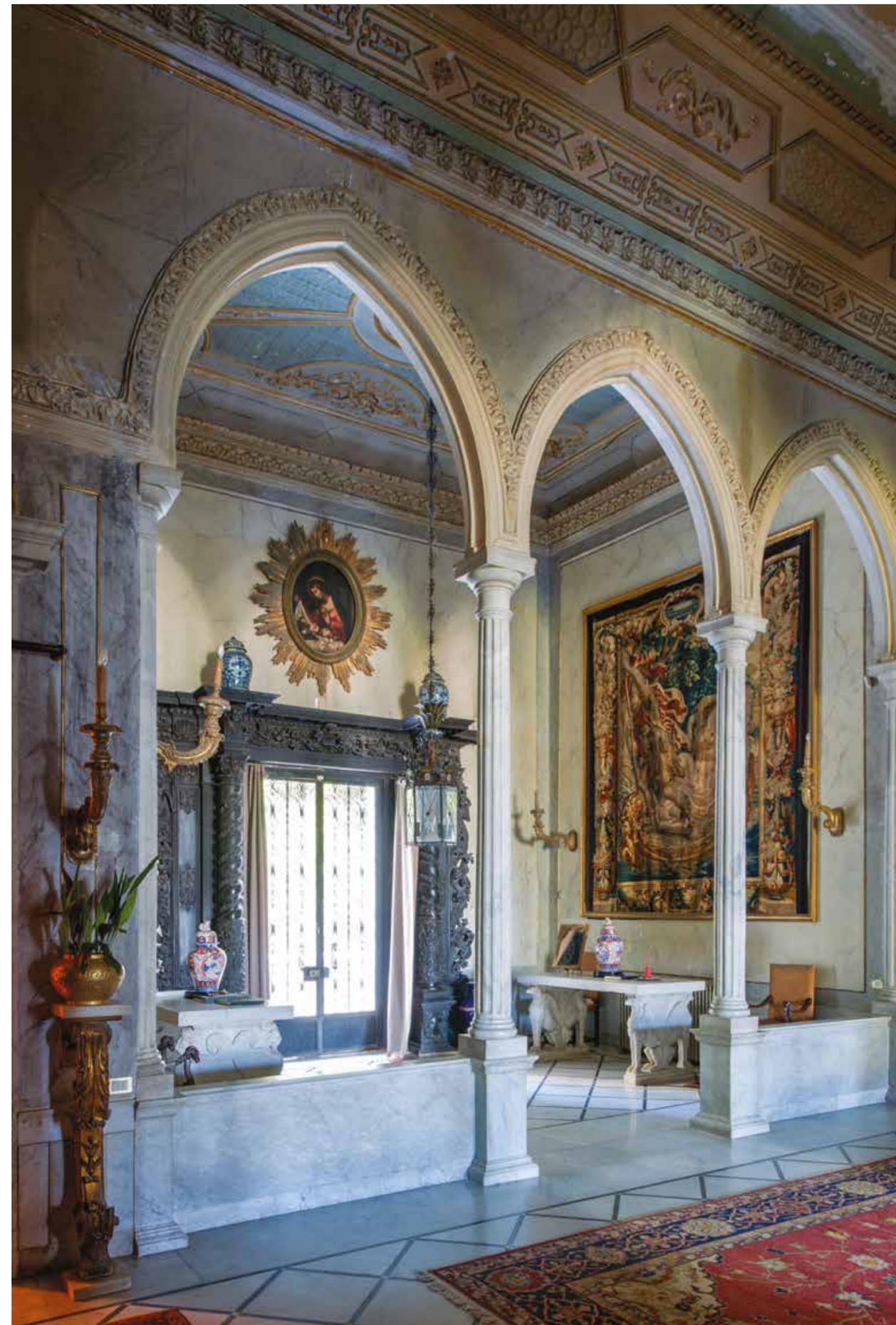


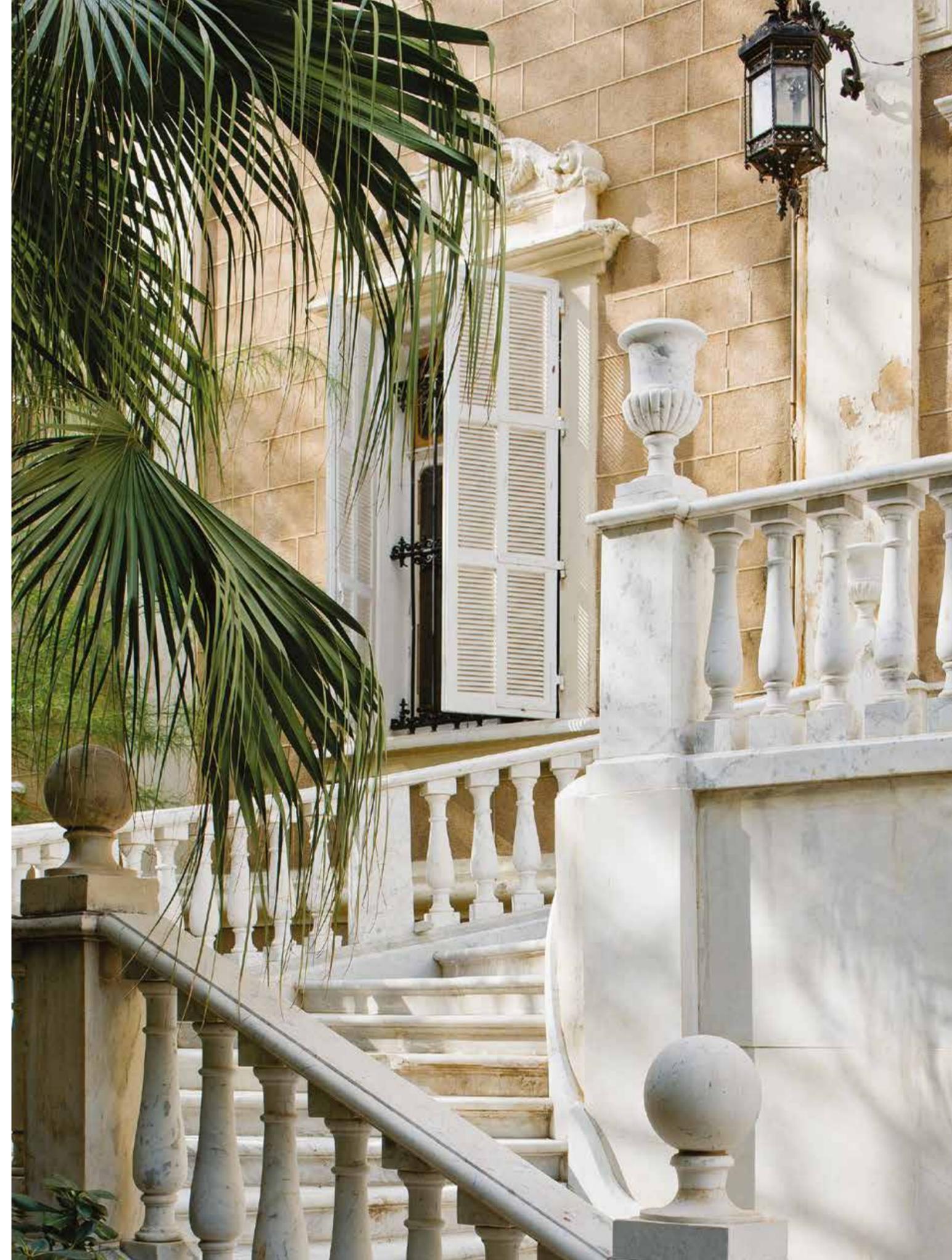
Une collection de peintures napolitaines  
porte porte l’empreinte  
de Caravage, héritage de  
Donna Maria Serra di Cassano,  
mère de Lady Cochrane.





Tapiserie d'Aubusson, murs décorés  
de stucs finement sculptés,  
meuble nacré, statues en marbre...  
un faste inouï qui enchante les yeux.







## Moukhtara,

un fief qui ne s'en laisse pas compter  
tout comme le Bey qui l'habite  
et toute sa lignée avant lui.

**L'élue,** Moukhtara fut ainsi nommée par le cheikh druze Ali Joublatt qui l'a choisie pour y bâtir son palais sur les ruines d'un ancien château franc. Située dans la région du Chouf à 825 mètres d'altitude, au cœur de la montagne libanaise et au sud-est de Beiteddine, Moukhtara est depuis le XVII<sup>e</sup> siècle le fief de la famille Joublatt, les seigneurs druzes du Liban. Détruite en 1825 au cours des luttes qui ont opposé les cheikhs druzes à l'Émir Béchir II Chehab, l'imposante demeure fut reconstruite au XIX<sup>e</sup> siècle par des artistes florentins qui ajoutèrent un peu de douceur italienne à l'austérité de la bâtisse. Avec l'eau du Barouk qui traverse la propriété pour y couler à flots, la vie est revenue. Une eau qui, même quand on ne la voit pas, s'entend, apportant aux lieux une mise en scène sonore qui devient terrifiante par temps d'orage. Les années passent, de génération en génération, on rajoute des ailes et des dépendances au palais. Aujourd'hui, il est habité par Walid Joublatt et sa femme Noura. Chaque pierre et chaque objet ont conservé dans leur mémoire l'empreinte de ceux qui ont vécu ici avant eux. Ils ont ajouté des rénovations subtiles et des meubles qui ont trouvé leur place exactement. Imposante avec ses voûtes à l'ancienne, l'immense salle de bibliothèque, restaurée par Walid Joublatt, recèle une incroyable collection de livres, d'armes et d'insignes de la Seconde Guerre mondiale. Une cohabitation pour le moins singulière qui fait pourtant loi également dans le bureau du Bey où règne une immense photo de son père Kamal Joublatt. Meubles en bois marquetés de nacre pour la salle à manger, fauteuil en cuir anglais et quelques pièces design décorent le salon...

Présidente du Festival de Beiteddine, membre (entre autres) de la Fondation Nationale du Patrimoine et de l'Association pour la Protection des Sites et Anciennes Demeures, la belle Noura brille dans la vie par sa discrétion et son efficacité. Elle est partout où il faut défendre la culture, l'environnement et le patrimoine. Tout comme Sitt Nazira et Sitt May, elle ne déroge pas à la lignée des femmes exceptionnelles qui ont marqué la famille de leur influence subtile et indispensable.





Veuve de Fouad Joumlatt, Sitt Nazira fut propulsée du jour au lendemain au plus haut niveau de responsabilité. Seule, elle fera preuve d'un talent et d'une intelligence hors du commun pour conserver la notoriété de la famille. Son fils, Kamal Joumlatt, n'a que quatre ans au moment de la mort de son père. Bien plus tard, il prendra la relève, fondera le Parti socialiste progressiste et deviendra un politicien chevronné. Son épouse May Arslan est la fille d'une famille aristocratique, sunnite et rivale du Gharb. Les deux tourtereaux dérogent aux règles qui régissent leurs deux familles en se mariant, du jamais vu ! De leur union est né Walid Joumlatt, héritant de ses parents la passion des défis, l'amour de la lecture et... le leadership de la famille.